

ASSOCIATION ISAÏE

Maison diocésaine de Grenoble - 12 Place Lavalette CS 90051-38028 Grenoble Cedex 1

Courriel : isaie@diocese-grenoble-vienne.fr

LA LETTRE aux adhérents et amis

juin - 2019

• EDITO

Voici la dernière Lettre Isaïe de cette année scolaire.

Elle est dense mais l'été peut être propice aux lectures !

Outre des articles de fonds un peu sérieux (ou même techniques), nous proposons l'article courageux de Mme Anne-Marie Pelletier appelant à ce que la lutte contre l'antisémitisme soit une priorité des chrétiens et à ce que l'enseignement du judaïsme et le travail des personnes s'y consacrant soit remis "au centre de l'actualité de la vie des paroisses". Tel est bien la mission de notre Association Isaïe. Et c'est un travail que nous devons toujours remettre sur le métier.

Nous avons, tout récemment, eu l'occasion d'agir dans le sens de cet article dans le cadre de la paroisse du centre-ville de Grenoble, appelés par son curé, Patrick Gazo. Merci Patrick de nous avoir donné la possibilité de rappeler les racines juives de notre foi, en commençant par la Bible puis en continuant avec la liturgie de l'Eucharistie. Nous sommes prêts à continuer !

Cette lettre donne aussi des retours sur certaines de nos activités et des informations sur des propositions à venir.

Bonne lecture !

Françoise Nallet

• RETOUR SUR QUELQUES EVENEMENTS RECENTS

Un chabbat dans la cité - 30 mai-1er juin 2019

Magnifique session qui fera l'objet d'une présentation dans la prochaine édition de la Lettre d'Isaïe. Mais dès maintenant, voici l'écho d'une participante :



La communauté juive de Grenoble invite les chrétiens à

Un chabbat dans la cité

Venez vivre un chabbat plein,
Faites l'expérience de l'étude juive,
Osez le dialogue.

du jeudi 30 mai 2019, 14h
au samedi 1^{er} juin 2019, 22h

Espace des Cultures Juives (ECJ),
Consistoire Israélite de Grenoble,
4 rue des bains, 38000 Grenoble.

Contact et inscriptions:
www.lamadet.com
lamadett13@gmail.com
Tél: 06 75 93 04 27

"Hine ma tov ouma nahim shevet arim gam yarad..." : le repas s'est interrompu et, comme l'huile sur la barbe d'Aaron et la rosée de l'Hermon sur les montagnes de Sion..., le chant a coulé ce soir sur les tables de la synagogue Bar Yohaï réunissant les convives juifs et chrétiens ! Les paroles de ce psaume ont trouvé écho dans les échanges et la joie partagée : oui il était bon d'être assis ensemble comme des frères... Tout cela avait commencé la veille déjà, avec des ateliers autour de la Bible et du Talmud, puis après une nouvelle journée d'étude et d'échanges, dans la liturgie et les psaumes d'entrée en Chabbat. L'accueil de Nissim Sultan, le petit mot du président de la communauté de Bar Yohaï, et la réponse de Mgr de Kerimel ont tous invité à cette rencontre fraternelle. Tout était prêt alors pour entrer

ainsi, simplement et concrètement, dans cette découverte du sens du Chabbat dans la vie et la foi juive !

Un grand Merci à Nissim Sultan, Geneviève et Jean-Louis Martiel, pour cette belle aventure, qui j'en suis sûre, ne restera pas sans lendemain !

Isabelle Carlier

A voir, une émission de KTO avec le rabbin Nissim Sultan et le frère Louis-Marie Coudray : <http://www.ktotv.com/video/00265955/l-histoire-des-relations-judeo-chretiennes>

Yom haShoa – 2 mai 2019

Chaque année reviennent les cérémonies de commémoration de la déportation. Le rituel en est toujours le même, mais justement cette répétition nous rappelle de façon lancinante qu'un régime totalitaire arrivé démocratiquement au pouvoir peut secréter le pire : il suffit qu'un seul citoyen commence à douter de la dignité d'un autre homme, à contester la valeur de sa vie, pour que le mécanisme de la haine et du rejet s'enclenche. Ces commémorations ont cette grande utilité de maintenir notre conscience en éveil. Il fallait cette année encore, entendre la lecture dans la pénombre du Musée de la Résistance du nom, du prénom, de l'âge, du numéro de convoi et pour finir du numéro de matricule de chacun des quatre-vingts enfants juifs déportés depuis l'Isère, ou encore, à Voiron revivre avec des jeunes des lycées voisins la rafle de La Martelière.



Le 22 mars, commémoration de la rafle de La Martelière du 23 mars 1944

Patrick Peltié

Session d'hébreu – Voreppe – 6 et 7 avril 2019

Cette année encore, nous avons pu nous réunir pour un week-end d'hébreu dans la continuité de ce que notre cher Père Maurice avait initié depuis bien longtemps. Une trentaine d'années ou même plus ! De là où il est, il doit se réjouir de voir que nous ne lâchons pas grâce à Jacques Dumarest qui a si bien pris sa suite.



Cette année, nous nous sommes attachés à la figure d'Abraham, revenant sur des textes fondamentaux qui n'ont jamais fini de nous livrer leur sens.

Merci Jacques pour ta compétence, ta modestie, ton écoute de tous. Grâce à toi, les hébraïsants que nous sommes, bien qu'à des niveaux différents, tous, nous goûtons la Parole de Dieu.

Et cette année encore, le rabbin

Nissim Sultan a accepté de venir nous donner une lecture juive d'un des textes que nous avons travaillés : Ex 18, les trois "visiteurs" chez Abraham à Mamré. Avec lui, peu à peu nous découvrons les commentaires de la tradition juive et peu à peu nous nous "inculturons" dans cette pensée sémitique si loin de notre culture occidentale.

Enfin, je voudrais insister sur la gaieté qui régnait dans ces deux jours, gaieté à l'intérieur des groupes constitués, gaieté entre nous tous, joie de faire de l'hébreu, joie du chant sous la conduite de Bernadette !



Françoise Nallet

Les chrétiens face à l'antisémitisme

Anne-Marie Pelletier *Théologienne,*
Tribune dans le journal La Croix, le 18/03/2019
(avec l'aimable autorisation de l'auteure et du journal)

Le christianisme fait beaucoup parler de lui en ce moment *via* les scandales qui continuent à défrayer l'actualité de l'Église catholique. Mais voilà que dans notre société française en proie aux grands jeux de la haine un autre scandale gonfle ses voiles et devrait occuper au moins à part égale la conscience chrétienne. L'antisémitisme s'étale aujourd'hui avec une impudence qui remplit d'effroi.

Il faut dire à tue-tête combien cela doit mobiliser les pouvoirs publics et les citoyens. Les récentes manifestations à travers le pays témoignent qu'il y a en France des ressources de résistance qui nous freinent sur la pente que dévalent d'autres États européens.

Mais les chrétiens ont, eux, des raisons supplémentaires de se lever. Dans quelques semaines ils célébreront le mystère pascal, qui les relie au plus central des Écritures d'Israël. Ils acclameront le Ressuscité, désigné par leurs évangiles comme Messie d'Israël. Il y a là bien plus qu'un détail anecdotique, comme la coïncidence cette année de Pâques et de la célébration juive de Pessah. C'est d'une réalité matricielle qu'il s'agit, constitutive de l'appartenance chrétienne. Sauf à venir de la tradition juive, on n'est chrétien qu'en étant greffé, saisi par la surprise d'avoir part à la révélation donnée à Israël, que Jésus déclare accomplir. Le mystère d'Israël devrait donc accompagner chaque membre de l'Église, interpellé par l'existence continuée aujourd'hui même du peuple juif.

Ainsi, se reconnaître associé aux biens divins reçus par un autre devrait nourrir la gratitude de tout chrétien à l'égard du peuple juif. « Béni soit le Seigneur le Dieu d'Israël » chante la Liturgie des heures chaque matin en reprenant le cantique de Zacharie. Mais se percevoir fondé dans la relation à un autre, c'est aussi naturellement s'éprouver décentré, se reconnaître précédé, délogé de l'inaugural, travaillé par une troublante proximité qui empêche de se prendre pour le tout. Fameuse épreuve spirituelle que, durant les vingt siècles écoulés, le christianisme aura eu bien du mal à soutenir ! Sauf que, depuis quelques décennies, la conscience du monde catholique a été ébranlée, ouverte enfin en son centre par la reconnaissance officielle et solennelle d'un lien décisif entre chrétiens et juifs. « Le salut vient des juifs ! » (*Jn 4,22*). Cette vérité refoulée, refusée, combattue par une longue tradition d'antijudaïsme a enfin trouvé son passage depuis la déclaration *Nostra Aetate* de Vatican II, confirmée par de forts gestes symboliques des papes successifs, par de saisissants actes de repentance. Désormais, cette clairvoyance spirituelle doit concerner tout disciple du Christ, faisant que tout ce qui advient à un juif le concerne et susciter l'énergie de sa mobilisation.

Or, voilà bien le drame : ces réalités enfin reconnues et professées restent loin encore de la conscience commune. D'où l'inertie qui se constate dans les communautés chrétiennes. Leur quasi mutisme fait la démonstration que leur lien au mystère d'Israël leur reste à peu près inconnu. La vérité enseignée par la Lettre aux Romains, mise en lumière par Jean-Paul II désignant les juifs comme « frères aînés » des chrétiens, reste encore à la surface, dans des discours lointains, sans descendre dans la terre profonde des cœurs.

Qui éveillera donc les chrétiens à la résistance spirituelle et à la solidarité avec les juifs ? D'énergiques paroles du magistère sont évidemment indispensables. Mais c'est de la levée

d'une conscience collective qu'il s'agit. Vœu pieux ? Sauf si ceux d'entre les chrétiens – laïcs et prêtres – qui ont quelques mesures d'avance en matière de lucidité théologique sur la question, prennent le mors aux dents. Car il existe bien à travers notre pays des groupes ardents dédiés à l'Amitié judéo-chrétienne, depuis la fondation de celle-ci en 1948. Ces petites cellules ne doivent pas rester des ghettos rassemblant quelques personnes un peu singulières, à la frange des communautés paroissiales. L'appel du pape au peuple de Dieu les concerne. Elles doivent pouvoir aujourd'hui être remises au centre de l'actualité de la vie des paroisses, en cruel déficit d'un enseignement de fond seul capable de faire monter de la conscience croyante un refus actif de l'antisémitisme. De même, il est vital que la liturgie de la Parole dans les célébrations eucharistiques soit l'occasion d'instruire les chrétiens du lien de l'Évangile au mystère d'Israël. Ce qui implique en particulier que la lecture de l'Ancien Testament ne soit pas un préambule à écouter distraitement, mais la clé qui ouvre à l'intelligence de la proclamation de l'Évangile. Alors, ne faisant pas nombre avec les autres voix qui combattent l'antisémitisme dans notre pays, une parole chrétienne pourrait se formuler, faisant autant de bruit, plus encore, que ne le fait depuis des mois la très légitime dénonciation des scandales sexuels.

L'agneau (« sèh », שֶׁה ; « kèvès », כֶּבֶשׂ ...)

Ayant un peu exploré, dans les numéros précédents de La Lettre, la place du bouc, du bélier, du taureau et du veau, - sous leur nom hébreu et dans leur usage sacrificiel -, je croyais pouvoir sans peine trouver la place de l'agneau et mieux comprendre ainsi les versets du Nouveau Testament qui font de cet animal une image de Jésus. Hélas, il me faudra me contenter d'une ébauche, tant le problème se complique en raison des vocabulaires hébreu et grec et de la traduction qui nous en est parvenue en un seul mot polyvalent, « agneau ».

Le vocabulaire hébreu emploie deux mots fréquents :

- « sèh », שֶׁה : 46 occurrences dans 39 versets. (Il s'écrit זֶה en 1S12,34) ; souvent traduit en grec par πρόβατον (« probatone »), un mot qui désigne d'abord un petit bétail, ovin ou caprin, agneau ou chevreau mâle (Ex12,5, Dt14,4). C'est souvent un agneau d'un an comme, par exemple, dans le cas de l'agneau pascal (Ex12,5) et Rashi écrit que ce terme signifie « dans sa première année ». C'est le mot employé dans le texte de la ligature d'Isaac (« Où est l'agneau..? Dieu verra pour lui l'agneau, mon fils ! » Gn22,7-8). C'est le mot qui désigne l'agneau pascal (Ex12,3 et suiv.) et la victime par laquelle on rachètera les premiers nés (Ex13,13 et Ex34,20). Il est encore employé, mais rarement, pour désigner la victime de certains sacrifices (Lv5,7 ; Dt17,1 ; Ez45,15...) Enfin, c'est le mot qu'emploie Isaïe 53,7 pour décrire le serviteur souffrant : « comme un agneau qu'on mène à l'abattoir, il n'ouvre pas la bouche ».
- « Kèvès », כֶּבֶשׂ : 107 occurrences dans 100 versets. Souvent traduit en grec par αμνος (« amnos »), et accompagné de la précision « âgé d'un an ». C'est le mot qui désigne la victime de l'holocauste perpétuel du matin et du soir (Ex29,39, Nb28,3-4, Is46,13 et 15, Ez46,13 et 15) ainsi que celle des holocaustes additionnels (« moussaf ») du shabbat et des fêtes (Nb28,9,11,17,26-27, Nb29,2,8,13). Il désigne également la victime offerte pour la purification d'une femme après un



accouchement (Lv12,6)¹ ; ou pour celle du nazir obligé de mettre fin prématurément à son vœu ou parvenu à la fin de son vœu (Nb6,12-14....) ; ou encore pour celle du lépreux guéri (Lv14,10). En Lv4,32, le mot désigne la victime du sacrifice pour le péché (« 'hatat »)². En Lv9,3, il fait partie des victimes offertes à Kippour en holocauste au nom « du peuple », avant le sacrifice expiatoire du premier bouc. Notons qu'en Jr11,19³ la Septante traduit le mot « Kévès », כִּבְשֵׁט, exceptionnellement, par le mot grec ἀρνίον (« arnion »), qui dans l'Apocalypse désignera l'Agneau.

- Mais il y a un troisième mot, employé 13 fois et considéré parfois comme résultant d'une inversion de lettres : « Kèsèv », כִּשְׁבֵׁ. Contrairement à « kévès », la Septante ne le traduit pas par « amnos » mais tantôt par ἀρνός (« arnos », jeune agneau), tantôt par « probatone », indice que, si inversion de lettres il y a, elle est ancienne⁴ ! Ce mot se trouve quatre fois en Gn30 à propos du contrat passé entre Jacob et Laban, huit fois dans le Lévitique à propos des sacrifices et une fois dans le Dt à propos des animaux que l'on peut consommer.
- On trouve encore d'autres mots ou des périphrases que nos traductions traduisent par le mot « agneau » mais on ne peut pas allonger cet article⁵.

Le Nouveau Testament emploie quatre fois le mot « amnos » notamment dans les versets clefs de Jean 1,29 et 36 (« Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ») et 1Pierre 1,19 qui désigne Jésus comme l'agneau de notre rachat, « sans défaut et sans tache ». Le mot « probatone », pour sa part, est employé 41 fois, le plus souvent pour désigner la foule qui entoure Jésus ou ses disciples et dont Jésus est le berger. Il est repris en Actes 8,32 dans la citation d'Isaïe 53,7 quand Philippe l'applique à Jésus, le désignant comme « l'agneau qu'on mène à l'abattoir ». Nous avons dit plus haut que l'agneau de l'Apocalypse est désigné par le mot ἀρνίον (« arnion »), probablement un très jeune agneau qu'Ap5,6 décrit comme « immolé », une référence possible à Jr11,19 mais aussi, malgré la différence de vocabulaire, à Ex12 et encore à Is53,7 ainsi que le souligne la rétroversion grec-hébreu. Jésus est ainsi désigné, dans le grec du Nouveau Testament, par trois des mots employés par la Septante. Il ne me semble donc pas faux d'entendre, derrière le mot « agneau » appliqué à Jésus, les différents mots hébreux qu'il traduit dans l'Ancien Testament.

Au fond, dans la Bible, l'agneau, sous des noms divers, est un animal aux emplois sacrificiels variés. Les deux plus spécifiques me paraissent être celui du rachat et l'holocauste. Mais, peut-être, ne faut-il pas accorder trop d'importance à l'emploi de ce vocabulaire qui peut ne relever que de la date de rédaction des textes ; en effet, le mot « kévès », par exemple, n'est pas employé dans le Deutéronome alors qu'on y trouve « sèh », שֵׂה, et « kèsèv », כִּשְׁבֵׁ.

René Schaerer

-
- ¹ On remarque d'ailleurs, dans ce dernier cas (Lv12,6 et 8) que le mot « kévès » et le mot « sèh » peuvent s'employer l'un pour l'autre.
 - ² et la Septante traduit ici « probatone » !
 - ³ Jérémie 11,19 : « Moi, j'étais comme un agneau docile, mené à la boucherie ; j'ignorais que leurs sinistres propos me concernaient : « Détruisons l'arbre en pleine sève, supprimons-le du pays des vivants ; que son nom ne soit plus mentionné ! »
 - ⁴ D'ailleurs ce mot a un féminin, כִּשְׁבֵׁה, « kisbah » (hapax, Lv5,6).
 - ⁵ צֹן « tsone », menu bétail, désigne l'agneau pascal en Ex12,21 ; תְּלֵה « thalè », en Is7,9 et Is65,25 désigne un agneau de lait ; מֵהָ « méa'h » en Is5,7 et en Ps66,15 désigne des brebis grasses ; כָּר « kar », enfin, est employé 15 fois pour désigner des agneaux gras ou les pâturages où ils ont été élevés, comme on dit « un pré salé en français »

De l'Eglise de la Racine ...à Neve Shalom/wahat as-salam, Bruno Hussar

(suite de l'article publié dans la Lettre d'Isaïe de janvier 2019)

Après la guerre de Six Jours en 1967 - 3^{ème} guerre catastrophique entre les pays arabes coalisés et Israël - , Bruno Hussar rêva d'un village qui serait une oasis de paix où des citoyens israéliens, Juifs et Palestiniens – arabes de tradition musulmane ou chrétienne - vivraient ensemble avec la volonté de briser les murs de rancune, peur, ignorance et préjugés, pour se comprendre et s'estimer. Ici « nous voulons guérir d'une mémoire douloureuse et inventer un avenir meilleur pour nos enfants... ». Le nom de ce village vient du livre d'Isaïe (32, 18) : « *Mon peuple habitera une Oasis de Paix* » (Névé Shalom en hébreu, waahat as Salaam en arabe).

Israël n'est- il pas le pays qui réalisa l'utopie de Th. Herzl d'édifier un Etat avec des Juifs de différentes nationalités, et de faire renaître l'usage de l'hébreu ? Bruno ne manquait pas d'audace, mais faute d'argent, il ne pouvait pas concrétiser son rêve sans terrain. Voilà qu'en 1970, le monastère de Latrun offrit, en location pour 100 ans, une colline, dans le "no man's land" démilitarisé entre Israël et la Jordanie. A une vingtaine de km de Jérusalem, ce terrain n'avait été ni habité ni cultivé depuis l'époque byzantine. Il était couvert de ronces et de roches. Aussitôt se mirent au travail des chrétiens de la communauté hébréophone, parmi lesquels Rina Geftman et Anne Le Meignen et des stagiaires volontaires venus de l'étranger.

Bruno dans un conteneur en plastique et Anne sous une tente furent les 1^{ers} résidents de la colline, sans eau ni électricité. Ce n'est qu'en 1977 que la 1^{ère} famille israélienne monta vivre à côté d'eux . Ce couple juif fit démarrer la vie communautaire de Neve Shalom. En 1982, le village comprenait 7 familles (4 juives, 2 arabes musulmanes, une mixte catholique-juive) et quelques célibataires. En 1994, il comptait 90 habitants, dont 20 familles avec plus de 40 enfants. Aujourd'hui il en compte 3 fois plus. Toutes ont choisi de vivre dans l'égalité et l'amitié leur fidélité à leur propre tradition. Toutes ont construit leur maison sur la colline pour constituer ensemble une communauté sociale, culturelle et politique, organisée sur des bases démocratiques. Leur nombre croît continuellement et la liste d'attente est longue . Vu que le village est devenu coquet, bien équipé, donc plus attractif qu'à ses débuts pionniers, un comité de sélection veille à ce que les postulants partagent l'idéal d'origine.

En Israël, rares sont les lieux d'éducation rendant possible la rencontre des enfants des 2 peuples et l'intégration des 2 cultures par eux. NSWaS offre ce cadre éducatif : son école primaire, son jardin d'enfants et sa crèche accueillent Juifs et Palestiniens, résidents du village et d'une vingtaine de villages voisins ; ils y apprennent leur culture, langue, littérature et tradition propres et celles de l'autre, et y vivent quotidiennement ensemble. Le village a aussi une "Ecole pour la paix", laquelle organise des rencontres entre Juifs et Arabes du pays. Ces séances permettent d'analyser le conflit israélo-palestinien, de mettre en lumière la complexité des relations entre les 2 peuples et d'éduquer à l'écoute et au dialogue des groupes en conflit.

Le village de NSWaS traverse une période particulièrement difficile : son choix d'une gestion et d'une cohabitation volontaires et égalitaires entre les deux identités du pays n'est pas simple à vivre dans le contexte politique actuel (situation des Palestiniens de Gaza, loi sur la nationalité qui définit Israël comme « l'Etat –nation du peuple juif » et l'hébreu comme seule langue officielle du pays). S'ajoutent de graves problèmes financiers : nécessité d'acheter le terrain d'implantation ; arrêt du programme des USA d'aide au développement. Les « Amis de Neve Shalom- waahat as salaam » d'Europe et d'Amérique pourvoient à 60% du budget, en particulier l'association française dont le secrétariat est géré bénévolement 37 rue de Turenne, 75003.

Conclusion : Seuls des actes peuvent réparer le mal causé par d'autres actes, un profond respect peut réparer le mépris, un amour sincère peut réparer les méfaits de la haine . « *Celui qui fait la vérité vient à la lumière* ». Bruno, Jacques, Rina... ne sont plus et voilà 20 ans que la Maison St Isaïe reste fermée ; seule, Anne âgée de 90 ans, veille encore aux valeurs spécifiques des commencements. Souhaitons que, là-haut sur la colline de Latrun, le village continue à prospérer malgré le contexte extérieur préoccupant et qu'il essaime dans tout le pays .

Site du village : <http://wasns.org/-oasis-de-paix>

Florence DUMAS

• NOTES DE LECTURE

« **Jérusalem, voyage d'une chrétienne au cœur du judaïsme** » de sœur Sofie HAMRING
Editions des Béatitudes 2019 ; 319 pages.

Une religieuse suédoise, dominicaine des Tourelles, fait partager son expérience d'une année de découverte en profondeur de l'hébreu et du monde juif à Jérusalem. Elle analyse comment elle a été conduite vers le peuple de l'Alliance pour y prendre appui et continuer son chemin spirituel dans sa communauté. Elle raconte ses expériences de rencontres, inattendues et riches, dans les familles juives qui l'ont accueillie pour le shabbat ou les fêtes. Elle cherche à comprendre, sans juger, les difficultés de la cohabitation des différentes communautés sans cacher, ni les animosités des uns envers les autres, ni l'inconfort de sa position dans son refus de prendre parti. A partir des rencontres et expériences de ce séjour racontées dans un style vivant et personnel, elle retrace le chemin de sa vie et dit comment son voyage à travers le désert, la Ville et le judaïsme a fait d'elle un « yehudi » c'est à dire : « celui qui rend grâce à Dieu ».

Un livre agréable et facile à lire (avec un glossaire et des notes) qui offre un témoignage en profondeur et une bonne entrée dans la vie juive en Israël.

Danielle Favre-Marinet

• AGENDA

- **Session DAVAR du 2 au 9 juillet 2019** autour du thème "**Le défi de la terre d'Israël : un lieu pour Dieu?**".
- **Session 8-10 juillet 2019**, session d'été avec Philippe Haddad à Viviers sur "**La fraternité : tu aimeras l'étranger comme toi-même**".
- **Séminaire "Une maison d'étude pour tous les peuples"** sous la direction du rabbin et historien Alain Michel, à Jérusalem, du dimanche 4 août au vendredi 16 août 2019
Ce séminaire, organisé pour la 8ème année consécutive, proposera deux modules principaux d'études juives, et des modules annexes de découvertes de la langue hébraïque, du pays d'Israël et de la pratique du Judaïsme. Site : www.lamadet.com/Article/64
- Session de formation du Service National pour les Relations avec le Judaïsme : **samedi 12 (9h30) et dimanche (fin 17h) 13 octobre 2019** à Montmartre. Thème : "**Un peuple, une terre - Antisémisme, antisionisme**". Dimanche soir : Proposition de participer à l'office d'entrée dans la fête de Soukkot dimanche soir dans une synagogue parisienne.

- **La SALETTE 2020** : de **vendredi 15 mai à dimanche 17 mai 2020**, une session pour **découvrir le judaïsme** dans le cadre du sanctuaire de La Salette, organisée par les diocèses catholiques et les Eglises du Sud-Est de la France. Invitez largement dès aujourd'hui !

• SITES A CONSULTER

- **Le site du diocèse de Grenoble-vienne** :
https://www.diocese-grenoble-vienne.fr/dialogue_judaisme.html
- **Le Service National pour les Relations avec le Judaïsme (SNRJ)** :
<https://eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/vivre-sa-foi-a-tous-les-ages/relationsjudaisme/>
- **L'Amitié Judéo Chrétienne de France (AJCF)** : <https://www.ajcf.fr/>
- **Le CIRDIC, Centre d'Initiatives pour les Relations et le Dialogue entre Juifs et Chrétiens**, dans la continuité du SIDIC, association fondée par les Sœurs de Notre-Dame de Sion :
<http://www.cirdic.fr/>
- **A signaler** : de courtes vidéos très dynamiques et stimulantes du rabbin Nissim SULTAN (synagogue Bar Yohaï – Grenoble) consultables sur YouTube :
<https://www.youtube.com/playlist?list=PLyQb3H-NJyBGGZ4jae6RdsnZWMpv3TcRE>

Se désinscrire : si vous ne désirez plus recevoir d'informations de l'Association ISAIE, merci de le signaler par courriel envoyé à isaie@diocese-grenoble-vienne.fr